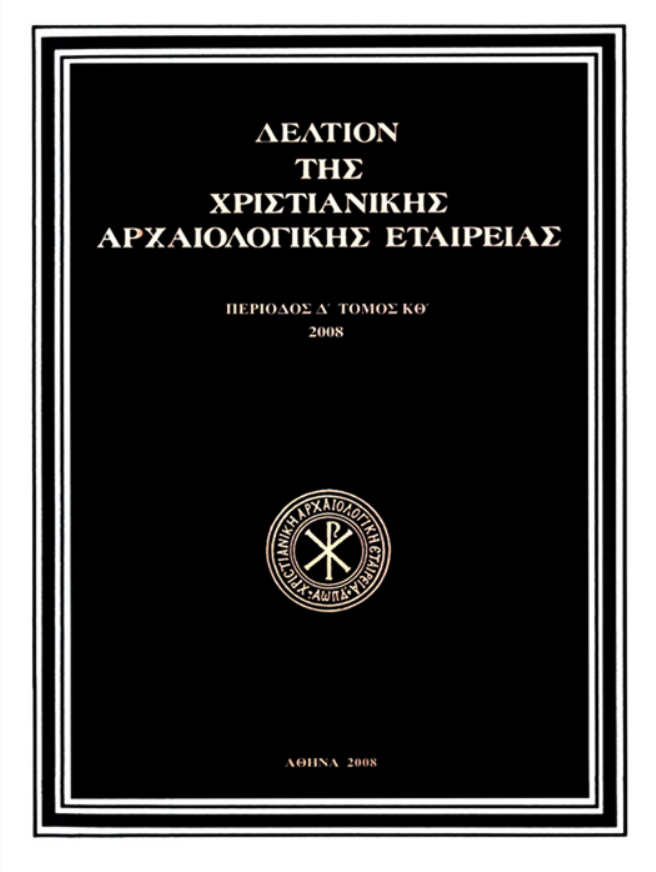
ePublishing
ΕΘΝΙΚΟ ΚΕΝΤΡΟ ΤΕΚΜΗΡΙΩΣΗΣ
NATIONAL DOCUMENTATION CENTRE

**Δελτίον της Χριστιανικής Αρχαιολογικής Εταιρείας**

Τόμ. 29 (2008)

Δελτίον ΧΑΕ 29 (2008), Περίοδος Δ'. Στη μνήμη της Άννας Μαραβά-Χατζηνικολάου (1911-2005)




# Ιστορικά στοιχεία για το μεσαιωνικό ναό στην Koloucha-Kustendil (Βουλγαρία)

*Liliana MAVRODINOVA*

doi: 10.12681/dchae.611

**Βιβλιογραφική αναφορά:**

MAVRODINOVA, L. (2011). Ιστορικά στοιχεία για το μεσαιωνικό ναό στην Koloucha-Kustendil (Βουλγαρία). *Δελτίον της Χριστιανικής Αρχαιολογικής Εταιρείας*, *29*, 101–104. https://doi.org/10.12681/dchae.611

https://epublishing.ekt.gr | **e-Εκδότης:** EKT | **Πρόσβαση:** 18/01/2026 17:42:18

ΔΕΛΤΙΟΝ ΤΗΣ ΧΡΙΣΤΙΑΝΙΚΗΣ
ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΗΣ ΕΤΑΙΡΕΙΑΣ

# Données historiques sur l'église médiévale de Koloucha-Kustendil, Bulgarie

Liliana MAVRODINOVA

Περίοδος Δ', Τόμος ΚΘ' (2008)• Σελ. 101-104

**ΑΘΗΝΑ 2008**

www.deltionchae.org

**Liliana Mavrodinova**

# DONNÉES HISTORIQUES SUR L'ÉGLISE MÉDIÉVALE DE KOLOUCHA-KUSTENDIL, BULGARIE

Les peintures de l'église connue sous le nom de « Saint-Georges », à Koloucha (Fig. 1), ancien faubourg de Kustendil (la ville médiévale de Velboužd) ont été publiées en 1991[1]. Cette publication ne comprenait qu'une partie des peintures du premier registre, qui étaient en cours de nettoyage, c'est-à-dire dont la restauration se poursuivait. Entre-temps, d'autres figures et scènes du même registre ont été découvertes et l'édifice a été restauré à son tour.

En 2005, nous avons informé nos collègues sur les dernières découvertes des restaurateurs : fragments de la Vision de Saint Eustathe Placide et du groupe des Quarante martyrs de Sébaste qui flanquent la porte, sur le mur occidental de la nef[2].

Dès la première publication, nous avons daté ces peintures des premières décennies du XIIe siècle, sous le règne de l'empereur byzantin Alexis Ier Comnène (1081-1118), du temps où l'archevêque d'Ohrid était l'éminent homme de lettres Théophylacte.

En passant en revue les documents historiques de l'époque, notre attention fut attirée en premier lieu par la charte (chrysobulle) du roi bulgare Constantin Assen Tikh (1257-1277), destinée au monastère « Saint-Georges Gorgos » près de Skopje, sur la colline Virguino burdo[3]. Cette charte, nommée « Virguinska gramota », décrit et confirme les donations du roi bulgare au monastère fondé par un empereur byzantin nommé Romain. Après sa dévastation par « des Barbares », le monastère fut restauré par les soins de l'empereur Alexis Ier Comnène. Parmi les terres, les possessions et les dépendances du monastère qu'énumère la charte, figure à Velboužd (Koloucha), une dépendance du monastère « Saint-Georges », dédiée à saint Nicolas[4]. Cette note est corroborée par une charte plus récente, datant de 1299-1300, du kral serbe Miloutin[5], où le nom de Koloucha est nettement lisible (alors que dans la charte du roi bulgare deux lettres étaient difficiles à déchiffrer).

Le savant russe Gr. Il'insky, qui a examiné en détail les chartes des rois bulgares et les a publiées, a identifié Romain, le fondateur du monastère, à Romain IV Diogène (1067-1071)[6]. Avant son règne, Romain Diogène avait été duc et stratège des régions de Sredets et Velboužd, et avait alors fondé un autre monastère dans la région de Jégligovo[7].

Dans les deux chartes, le nom du « roi Romain » n'est suivi que du « roi Diogène ». Certains historiens supposent qu'il s'agit de Romain III Argyre (1028-1034)[8]. Si l'on songe que, pendant les 33 années qui séparent le règne de cet empereur de celui de Romain Diogène, aucun autre souverain n'a été mentionné dans les chartes en tant que donateur, cette hypothèse paraît peu plausible. Le fait qu'aucune mention n'est faite d'une visite dans la région effectuée par Romain Argyre, âgé de plus de 60 ans et peu actif plaide dans le même sens.

Après avoir collationné les deux chartes précitées, V. Ivanova[9] a constaté une différence très intéressante: s'agissant du monastère « Saint-Jean Chrysostome », du village de Koza-

---

[1] L. Mavrodinova, « Les anciennes peintures de l'église Saint-Georges à Koloucha - Kustendil (notes préliminaires)», *Eufrosynon (Mélanges à M. Chatzidakis)*, t. 1, Athènes 1991, 345-353, fig. 1, pl. 170-174. L. Mavrodinova, *Stennata jivopis v Bulgaria do kraya na XIV vek*, Sofia 1995, 32-33, fig. 10-13.

[2] L. Mavrodinova, « Utotchneniya i razkritiya v srednovekovnata jivopis po bulgarskite zemi », *Recueil « Problemi na Kirilo-Metodievoto delo i bulgarskata kultura prez IX-XI vek »*, Sofia, sous presse.

[3] Gr. Il'insky, *Gramoti bolgarskih tzarei*, Moscou 1911, 14-21, 107-109. J. Ivanov, *Bulgarski starini iz Makedonia*, Sofia 1931, 578-587.

[4] Ivanov, op.cit., 584. *Spomennitzi za srednyovekovnata i ponovata istoriya na Makedonia,* vol. 1. Skopje 1975, 205-238. A. Daskalova, M. Raikova, *Gramoti na bulgarskite tzare*, Sofia 2005, 33.

[5] Ivanov, op.cit., 579.

[6] Il'insky, op.cit., 107-109.

[7] J. Ivanov, op.cit., 400-404. Id. *Severna Makedoniya*, Sofia 1906, 106-109. V. Zlatarski, *Istoriya na bulgarskata durjava prez srednite vekove,* vol. 2, *Bulgaria pod vizantiisko vladichestvo,* Sofia 1934, 124-125, n.1-2.

[8] R. Gruyich, « Vlastelinstvo svetoga Djordja kod Skoplya od X-XV veka », *Glasnik skopskog nauchnog druchtva*, Skopje 1925, n° 1, fasc. 1, 45-73.

[9] V. Ivanova, « Stari tzurkvi i monastiri v bulgarskite zemi », *Annuaire du Musée national*, IV (Sofia), 1926, 509-512.

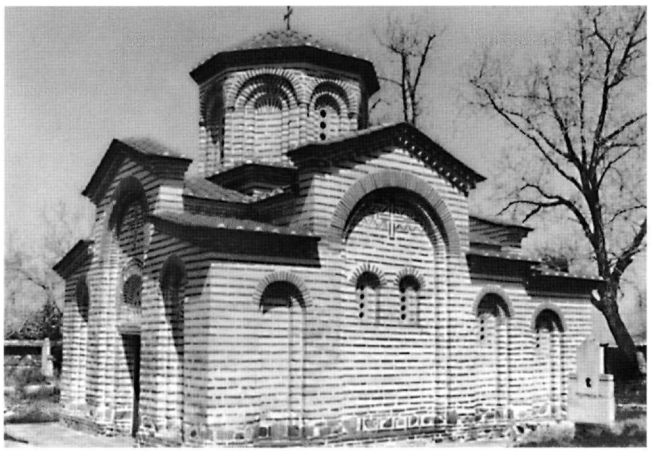


*Fig. 1. L'église médiévale « Saint-Nicolas » (« St. Georges ») à Kolou-cha, XIe siècle, après la restauration (restaurateur l'architecte Chr. Staneva).*

révo, la charte bulgare mentionne comme premier donateur « le saint roi Romain », tandis que celle du kral Miloutin cite « le roi Diogène ». C'est là un témoignage supplémentaire qui rétablit l'opinion d'Il'insky, selon laquelle le fondateur du monastère Saint-Georges Gorgos était bien Romain IV Diogène, et qu'à juste titre, le prénom Romain a été suivi du nom de famille des Diogène dans les deux chartes[10].

Les restaurateurs ont également découvert quelques petits fragments d'une couche de peinture plus ancienne au-dessous de celle du XIIe siècle[11] : il s'agit de traces rouge-brique des cadres de certaines figures, ainsi que du fond noirâtre.

Si l'on en croit les chartes, lors de l'incursion des « Barbares », seul avait été détérioré le monastère Saint-Georges, qui perdit, de ce fait, ses terres et ses dépendances[12]. L'archéologue D. Dimitrova, qui a dirigé les fouilles menées autour et à l'intérieur de l'église en 1971-1976, n'a découvert aucune trace de bâtiment plus ancien au-dessous de celle-ci[13]. Ce qui constitue une preuve de plus que l'église elle-même n'a pas été détruite, et que seules les peintures de la couche primitive ont souffert.

L'église, de dimensions modestes (10 m de long sur 8.70 m

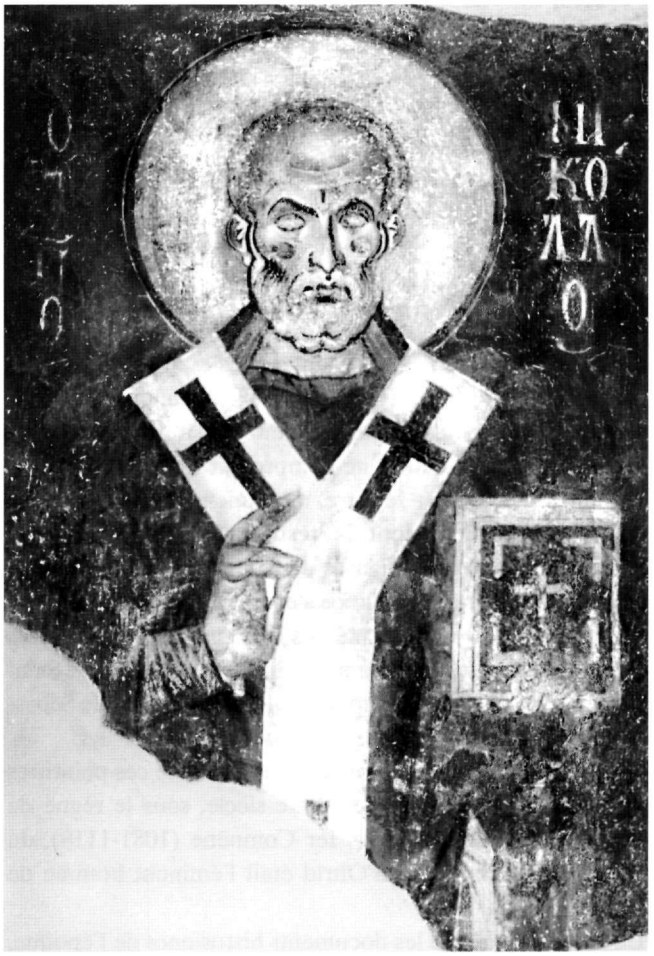


*Fig. 2. Saint Nicolas de l'église à Koloucha, XIIe siècle.*

de large et 9.86 m de haut), est bâtie sur le plan de « la croix inscrite » à coupole. Celle-ci repose sur quatre piliers solides rattachés par des arcs aux murs voisins. Deux piliers complémentaires allongent vers l'Est l'espace du chœur. Les pièces d'angle de la nef sont couvertes de calottes, formées par l'estompement des angles des voûtes d'arrête vers le haut. Les bras de la croix, ainsi que les parties latérales du chœur sont coiffées de voûtes en berceau[14]. L'église repose sur un fondement en pierre taillée de 0.85 m, sur lequel les murs en

[10] Voir note 4.

[11] A. Mazakova, « Problemi na proutchvaneto, restavratziyata i exponiraneto na srednovekovnite stenopissi v tzurkvata Sv. Gueorgui - Kustendil », *Communication au V Symposium « Pautalia, Velboujd, Kustendil »*. Oct. 2006.

[12] Zlatarski, op.cit., 163-164.

[13] D. Dimitrova, *Dnevnik. Kustendil. Tzurkva Sv. Gueorgui*, Archives du musée de Kustendil, 1976.

[14] N. Mavrodinov, *Ednokorabnata i krustovidnata tzurkva po bulgarskite zemi do kraya na XIV vek*, Sofia 1931, 106-107, fig. 123-125. Id., *Starobulgarskoto izkustvo XI-XIII vek*, Sofia 1966, 20-21, fig. 15-16.

briques présentent un parement « à la rangée cachée » – une rangée en saillie alternant avec une rangée cachée sous une couche de mortier. Des niches aveugles arquées décorent les façades, correspondant jusqu'à un certain point à la construction de l'intérieur. Les tympans des grandes niches sur les façades s'ornent de croix en briques. Dans la coupole sont également ménagées huit niches dont quatre sont percées par des fenêtres.

Ce nouveau type d'église de plan cruciforme coiffé d'une à coupole sur un haut tambour va de pair avec le changement de rite consécutif à la victoire des iconodules. Il s'agit du type commun aux églises byzantines des Xe-XIIe siècles, qui n'est attesté en Bulgarie qu'à partir de la domination byzantine[15]. Ses dimensions modestes lui conviennent mieux que celles des immenses églises de Constantinople des Ve-VIe siècles, construites sur l'ordre des empereurs, qui prenaient part personnellement à la « Grande Entrée » solennelle[16].

Le second donateur d'importance du monastère est sans aucun doute l'empereur Alexis Ier Comnène, qui l'a restauré après avoir été défait par les Petchénègues ; c'est sous son règne qu'ont été exécutées les peintures de la seconde couche du premier registre dans la petite église (Fig. 2-3).

Sur cette seconde peinture, saint Nicolas est figuré sur la face Ouest du pilier Nord-Est sous la coupole, devant l'autel – à la place traditionnellement réservée au portrait du saint patron de l'église (Fig. 2). Les restaurateurs ont également constaté sur l'évangéliaire que saint Nicolas tient à la main la présence de petits restes de feuilles d'or – preuve du rang du donateur[17]. Ce qui signifierait que la petite église avait été jadis dédiée à saint Nicolas et que c'est donc bien l'église de la dépendance du monastère « Saint-Georges Gorgos » mentionnée dans les deux chartes[18], la haute qualité des peintures du XIIe siècle, exécutées par des peintres de Thessalonique, ou du moins leurs élèves d'Ohrid, plaidant dans le même sens.

Alexis I Comnène est réputé pour avoir lutté contre les hérésies[19]. C'est sous son règne qu'Euthyme Zégabène écrivit sa *Panoplie dogmatique*, dirigée contre les Bogomiles, les Manichéens et les Pauliciens.

*Fig. 3. Saint évêque et diacre, peinture dans le choeur de l'église à Koloucha, XIIe siècle.*

Le programme iconographique de ces peintures reflète à son tour les nouveautés introduites dans le rite liturgique. Les très rares vestiges de la peinture primitive ne nous fournissent aucun indice sur ce point, mais la procession de sainte Marie d'Égypte, ainsi que la Vision de saint Eustathe attestent l'introduction de nouveaux éléments dans le rite[20].

---

[15] Ch. Diehl, *Manuel d'art byzantin*, vol. I, Paris 1925, 444-456, fig. 201, 203, 205-208, 210. N. Mavrodinov, *Vizantiiskata arkhitektura*, Sofia 1955, 133-146, fig. 93-103. Un modèle possible pour l'église à Thessalonique: K. Papadopoulos, *Die Wandmalereien des XI. Jahrhs in der Kirche Panagia ton Halkeon in Thessaloniki,* Graz-Köln 1966, 11-15, schéma 1, fig. 1-2 (1028). À cette époque, Constantin-Diogène-père était le duc de cette région.

[16] R. Taft S.J., *The Great Entrance* (OCA 200), Rome 1978, 178-200.

[17] Voir note 11.

[18] Ivanov, *Bulgarski starini* (n. 3), 584. Id., *Spomenitzi* (n. 4), 228, etc.

[19] H. G. Beck, *Kirche und theologische Literatur im byzantinischen Reich,* Munich 1959, 609-619. G. Babić, « Les discussions christologiques et le décor des églises byzantines au XIIe s. », *FrühmittSt* 2 (1968), 368-386.

[20] Mavrodinova, « Les anciennes peintures », op.cit. (n. 1), 345-353. *Ead.*, « Utochneniya i razkritiya », op.cit. (n. 2).

Les riches informations dont nous disposons sur le règne d'Alexis Ier Comnène, à travers les écrits des historiens de l'époque mais aussi grâce à *L'Alexiade*, le roman biographique de sa fille Anne Comnène[21], nous aident à préciser plus ou moins certains des faits qui concernent l'église de Koloucha. Le monastère « Saint-Georges Gorgos » a pu être détruit par les « Barbares » au printemps de 1079, quand les Petchénègues[22] ravagèrent les agglomérations situées entre Nich (Naisos) et Skopje[22].

Quant à la date de la restauration du monastère par Alexis, Anne Comnène raconte[23] qu'à partir du mois de septembre 1105, ce dernier s'était installé à Thessalonique et y avait séjourné pendant plus d'une année, le temps de se préparer pour une campagne contre Bohémond de Tarente. Alexis avait alors parcouru toute la région, en passant par Stroumitsa et en poussant jusqu'à Dyrrachion (les habitats s'égrenant le long de la rivière de Vardar) et il avait fait des donations à plusieurs églises. Cette période coïncide aussi avec le style et le programme iconographique de la seconde couche dans l'église « Saint-Nicolas ».

Les habitations de la dépendance à Koloucha étaient probablement situées au Sud-Ouest du terrain. Aucune fouille n'a hélas été entreprise en cet endroit.

**Liliana Mavrodinova**

# ΙΣΤΟΡΙΚΑ ΣΤΟΙΧΕΙΑ ΓΙΑ ΤΟ ΜΕΣΑΙΩΝΙΚΟ ΝΑΟ ΣΤΗΝ KOLOUCHA-KUSTENDIL (ΒΟΥΛΓΑΡΙΑ)

Από τη μελέτη του χρυσοβούλλου Virginski του βούλγαρου βασιλέα Konstantin Assen Tikh (1257-1277) και του χρυσοβούλλου του σέρβου βασιλέα Milutin (1299-1300), που εκδόθηκαν για τη μονή του Αγίου Γεωργίου του Γοργού κοντά στα Σκόπια, αποκαλύφθηκαν νέα στοιχεία για το μεσαιωνικό ναό της Koloucha-Kustendil (παλαιά πόλη Velbužd) στη Βουλγαρία.

Στα χρυσόβουλλα αυτά αναφέρεται ότι στην πόλη Velbužd (σημ. Koloucha στο Kustendil) υπήρχε μετόχι της μονής του Αγίου Γεωργίου αφιερωμένο στον άγιο Νικόλαο. Αναφέρεται επίσης ότι ιδρυτής της μονής ήταν ο αυτοκράτορας Ρωμανός, ο οποίος έχει ταυτισθεί με τον Ρωμανό Δ' Διογένη (1067-1071), και ότι μετά την καταστροφή και τη λεηλασία της από τους Πετσενέγκους, η μονή ανακαινίστηκε και η περιουσία της ανασυγκροτήθηκε από τον αυτοκράτορα Αλέξιο Α' Κομνηνό (1081-1118).

Στο σταυροειδή εγγεγραμμένο ναό της Koloucha, από το πρώτο στρώμα των τοιχογραφιών έχουν διατηρηθεί λίγα σπαράγματα, τα οποία χρονολογούνται στον 11ο αιώνα. Καλύτερα έχει διατηρηθεί το δεύτερο στρώμα, το οποίο διακρίνεται για την υψηλή ποιότητα των τοιχογραφιών του, που χρονολογούνται στις αρχές του 12ου αιώνα.

Στη δυτική όψη του βορειοανατολικού πεσσού εικονίζεται ο άγιος Νικόλαος. Στο ευαγγέλιο που κρατεί έχουν διαπιστωθεί ίχνη φύλλου χρυσού, στοιχείο που δηλώνει την οικονομική ευμάρεια του κτήτορα.

Όλα αυτά αποτελούν μαρτυρίες ότι ο ναός της Koloucha ταυτίζεται με το ναό του Αγίου Νικολάου που αναφέρεται στα χρυσόβουλλα ως μετόχι της μονής του Αγίου Γεωργίου του Γοργού στα Σκόπια, ίδρυμα του Ρωμανού Δ' Διογένη, και ότι το δεύτερο στρώμα των τοιχογραφιών του αποτελεί χορηγία του Αλεξίου Α' Κομνηνού, δεύτερου κτήτορα της μονής μετά την καταστροφή της από τους Πετσενέγκους (1079). Συγκεκριμένα, το δεύτερο στρώμα, έργο θεσσαλονικέων ζωγράφων ή μαθητών τους από την Αχρίδα, μπορεί να συνδεθεί με την παραμονή του Αλεξίου Α' Κομνηνού στη Θεσσαλονίκη κατά τα έτη 1105-1106.

[21] A. Komnina, *Alexiada* (éd. J. Lubarsky), Moscou 1965, 98,100, 118, 125-126, 439-442, etc. Ch. Diehl, *Figures byzantines*, t. 1, Paris 1922, 317-342.

[22] Zlatarski, op.cit. (n. 7), 163-164.

[23] A. Komnina, op.cit., 324, 327-328, 335, 340, etc. Zlatarski, op.cit., 163-166.